

Année universitaire 2017/2018

Faculté des Lettres de Meknès

Filière : Etudes françaises

Module : Initiation aux genres dramatiques

Groupe : 3&4

Professeur : M Ourasse

Contrôle final (Rattrapage)

Semestre I

Harpagon – Hors d’ici tout à l’heure, et qu’on ne réplique pas ! Allons, que l’on détale de chez moi, maître juré filou, vrai gibier de potence !

La flèche, *à part*. — Je n’ai jamais rien vu de si méchant que ce maudit vieillard, et je pense, sauf correction, qu’il a le diable au corps.

Harpagon— Tu murmures entre tes dents.

La flèche— Pourquoi me chassez-vous ?

Harpagon— C’est bien à toi, pendard, à me demander des raisons. Sors vite, que je ne t’assomme.

La flèche — Qu’est-ce que je vous ai fait ?

Harpagon— Tu m’as fait que je veux que tu sortes.

La flèche — Mon maître, votre fils m’a donné ordre de l’attendre.

Harpagon— Va-t’en l’attendre dans la rue, et ne sois point dans ma maison, planté tout droit comme un piquet, à observer ce qui se passe et faire ton profit de tout. Je ne veux pas avoir sans cesse devant moi un espion de mes affaires, un traître dont les yeux maudits assiègent toutes mes actions, dévorent ce que je possède et furettent de tous côtés pour voir s’il n’y a rien à voler.

La flèche— Comment diantre voulez-vous qu’on fasse pour vous voler ? Êtes-vous un homme volable, quand vous renfermez toutes choses et faites sentinelle jour et nuit ?

Harpagon— Je veux renfermer ce que bon me semble et faire sentinelle comme il me plaît. Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu’on fait, (*A part.*) Je tremble qu’il

n'ait soupçonné quelque chose de mon argent. *(Haut.)* Ne serais-tu point aller faire courir le bruit que j'ai chez moi de l'argent caché ?

La flèche – Vous avez de l'argent caché ?

Harpagon – Non, coquin, je ne dis pas cela. *(A part.)* J'enrage. *(Haut.)* Je demande si malicieusement tu n'irais point faire courir le bruit que j'en ai.

La flèche – Hé ! que nous importe que vous en ayez ou que vous n'en ayez pas, si c'est pour nous la même chose.

Harpagon – Tu fais le raisonneur ! Je te baillerais de ce raisonnement– ci par les oreilles. *(Il lève la main pour lui donner un soufflet.)* Sors d'ici, encore une fois.

La flèche– Hé bien ! je sors.

Harpagon – attends. Ne m'emportes-tu rien ?

La flèche – Que vous emporterais-je ?

Harpagon – Viens ça, que je vois. Montre-moi tes mains.

La flèche– Les voilà.

Harpagon– Les autres.

La flèche – Les autres ?

Harpagon– Oui.

La flèche– Les voilà.

Questions :

1. Relevez tout ce qui, dans les attitudes et gestes d'Harpagon, vous paraît indiquer clairement le caractère étrange de son avarice.
2. Pourquoi est-il important pour Molière qu'il ne subsiste chez le public le moindre doute sur la gravité du mal dont souffre le vieil homme ?
3. Relevez et analysez toutes les manifestations du comique dans cet affrontement entre Harpagon et le valet de son fils.

Année universitaire 2020/ 2021

Faculté des Lettres de Meknès

Filière : Etudes françaises

Module : Initialisation aux genres dramatiques

Groupes : 3 & 4

Corrigé du contrôle final (Session de rattrapage, 2017)

Réponse n° 1

Nous avons déjà vu dans les deux premières scènes de la pièce comment Elise et Cléante se plaignaient de tout ce que l'avarice d'Harpagon, leur père, leur faisait subir de souffrances, de privations et d'humiliations, et comment Ils en étaient tellement désespérés qu'ils ont décidé d'agir ensemble pour empêcher qu'elle ne constitue un obstacle à la réalisation du projet qu'ils ont de se marier avec leurs promis respectifs.

Dans cette scène, Molière procède de telle façon qu'il nous soit permis de saisir directement l'ampleur des effets que l'avarice d'Harpagon est en mesure de produire aussi bien sur lui-même que sur les autres, en l'occurrence ses domestiques.

En effet, toute l'agitation qui remplit cette scène n'est que le produit du fantasme délirant de l'avare. La hantise qu'il a d'être dépossédé de son argent est telle qu'elle lui en fait voir

partout la menace. La seule présence d'un tiers, qu'il lui soit familier ou non, suffit pour le rendre anxieux. Les marques les plus élémentaires de la sociabilité lui paraissent suspectes. Il ne peut imaginer qu'une relation sociale, si minimale soit-elle, comme ici, ne puisse contenir les germes d'une conspiration ou d'un attentat contre l'intégrité de ses biens. Derrière l'apparence bénigne des gestes se cache toujours une intention malveillante, et le pire qui puisse lui arriver est d'avoir à se reprocher de n'avoir pas su être assez vigilant pour y parer. Le mieux serait donc d'anticiper les manœuvres dont il peut être la cible, pour pouvoir se donner les moyens de les neutraliser. D'où la méchanceté gratuite dont il fait preuve à l'égard du malheureux La Flèche.

En effet, aucune raison logique ne peut justifier l'agressivité avec laquelle il s'attaque à la Flèche, aucune preuve matérielle ne peut servir de moindre prétexte aux accusations fantaisistes dont il l'accable. Mais Harpagon est convaincu que la présence du valet de Cléante à la maison, pourtant son lieu de travail, ne peut être inspirée que par des idées criminelles dont son argent ne justifierait que trop l'existence. Celles-ci lui paraissent avoir un tel caractère d'évidence qu'il ne comprend pas comment l'autre puisse oser les contester.

Ainsi, public et lecteurs sont avertis du caractère outrancier, incurable et inquiétant de l'avarice d'Harpagon.

Réponse n° 2

Nous avons souvent eu l'occasion d'insister sur l'importance que la clarté prend dans la dramaturgie de Molière. Nous avons vu aussi comment l'efficacité comique de son dialogue

tient pour une large part au soin qu'il prenait d'éviter à ce que la moindre incertitude ne demeure dans l'esprit du public quant à l'idée que celui-ci doit se faire du caractère du personnage, de ses intérêts, de son profil psychologique. Molière savait que pour captiver l'intérêt d'un public aussi difficile et exigeant que celui auquel il destinait ses comédies, il lui fallait soigner ses intrigues et ses dialogues de manière à les rendre attractifs et divertissants.

Nous avons déjà observé, dans les deux scènes d'exposition, comment Molière prenait soin de nous prévenir que la passion qui unit Elise et Valère et celle que Cléante éprouve pour Marianne sont d'une intensité et d'une violence telles qu'il sera difficile à quiconque de s'y opposer. Elise ne peut jamais renoncer à celui qui a risqué sa vie pour la sauver et qui, pour rester près d'elle, préfère endurer toutes les humiliations et les privations auxquelles son déguisement en domestique l'expose, plutôt que de partir à la recherche de sa riche famille dont il a perdu la trace. Quant à Valère, il est tellement foudroyé par les charmes de sa belle Marianne qu'il se sent incapable de trouver les mots justes pour les décrire.

En face se dresse l'ombre menaçante de l'avarice d'Harpagon. L'illustration que nous en avons dans cette scène est assez éloquente pour nous laisser prévoir la violence du choc qui ne manquera pas de se produire entre le père et ses deux enfants. D'un côté, une passion délirante pour l'argent, de l'autre, l'ardeur dévorante de l'amour. On ne peut imaginer opposition plus radicale. Aucun compromis n'est donc possible. Aussi le public ne peut-il douter de la fatalité de l'affrontement ni de l'intensité du plaisir qu'il en tirera.

Réponse n° 3

En dehors de sa valeur dramaturgique, dont nous venons de signaler l'importance, cette scène est hautement comique.

Il s'agit essentiellement du comique de caractère.

Conformément au principe du « mécanique plaqué sur du vivant », Harpagon se comporte comme un automate. Il est tellement subjugué par l'idée d'être spolié de son argent, qu'il ne fait aucun effort pour s'assurer de la réalité du complot dont il s' imagine être la cible. Toute présence humaine est pour lui une source de menace.

L'absence de la moindre justification à la méchanceté gratuite dont il use à l'égard de La flèche aurait pu nous choquer, nous émouvoir, mais les réponses sarcastiques, moqueuses de ce dernier nous en empêchent. En effet, le comique apparaît dans la manière dont l'avare répond aux moqueries de son domestique. Comme le disait Bergson, il est tellement distrait par son idée-fixe qu'il n'a guère le loisir de se préoccuper de ce qui dans le discours de l'autre pourrait porter atteinte à sa dignité. Pourvu qu'on ne touche pas à sa bourse, rien ne peut le choquer. Mais son automatisme va plus loin, et montre à quel point sa hantise d'être volé est si pathologique qu'elle confine à la folie. Il demande au valet de lui montrer ses autres mains comme si celui-ci en avait quatre.

Le comique apparaît également dans la stylisation du dialogue. La rapidité du tempo, due à la brièveté des répliques et à la fréquence des interrogations et des interjections, accentue l'automatisme du personnage dont nous avons parlé. Elle témoigne aussi de l'extrême agitation dans laquelle l'avare se trouve. Une agitation qui est d'autant plus divertissante

qu'elle est dénuée du moindre fondement et qu'elle n'est le fruit que des simples hallucinations dont Harpagon est la victime ridicule.